

«Il n'y a plus d'esclavage, mais le racisme est toujours là»

LUTTE Entre racisme et sexisme, être une femme de couleur n'est pas forcément chose facile en Suisse, malgré les idées reçues. La Vaudoise Beatriz Jaime partage son vécu avec *La Région*, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

ANDREIA PORTINHA SARAIVA
PHOTO : DAVID D'AGOSTINI

Beatriz Jaime, vous avez participé à plusieurs manifestations féministes et antiracistes, quel est le but de ces événements ?

Le but est de créer un mouvement pour lancer le débat et la conversation autour de thématiques qui sont importantes pour faire avancer notre société. L'idée ce n'est pas juste de bloquer les routes pendant la durée de la manifestation, mais de donner de la visibilité à ces luttes. En Europe et en Suisse, j'ai l'impression qu'il y a souvent une volonté de ne pas parler de certains sujets parce que ça fait partie du passé. Certaines personnes font comme si ça n'existait pas, mais le racisme et le sexisme sont encore bel et bien présents en Suisse.

Les manifestations sont aussi pour vous la possibilité de rencontrer des personnes avec un même vécu, non ?

Absolument, oui ! Les manifestations sont aussi un moment de partage de nos vécus en tant que femme ou en tant que personnes racisées en Suisse. Je me souviens qu'en 2020, lors d'une manifestation en soutien à la famille d'Hervé, j'avais vécu un réel moment de partage avec sa famille. Il avait été abattu par un policier à Bex en 2016. Sa mort avait été violente et les explications de la police, ainsi que le verdict du tribunal (*ndlr: les juges ont acquitté le policier, estimant qu'il avait agi en état de légitime défense*), ont rendu difficile le deuil pour les proches d'Hervé. Sa

sœur et sa mère avaient pu partager leurs difficultés et pu voir qu'elles avaient du soutien, ce qui est important dans ces moments-là. Je remarque aussi dans les manifestations féministes qu'il y a un esprit de sororité. C'est généralement très accueillant, car on accepte tout le monde, il y a vraiment la volonté d'intégrer plusieurs luttes, que ce soit le droit des femmes, celui des personnes racisées ou de la communauté LGBTQIA+.

Mais ces luttes font-elles encore sens dans notre société aujourd'hui ?

Parfois, des personnes me disent que le racisme et le sexisme n'existent plus, que c'est du passé, et moi je leur dis: «Tu penses que ça n'existe plus car tu ne le vois pas au quotidien.» Il n'y a plus d'esclavage mais le racisme est toujours là, il est juste un peu plus subtil. On ne peut pas oublier le passé, on doit comprendre que le racisme ou le sexisme du passé n'ont pas disparu, ils ont juste été modernisés. On est encore loin de l'égalité. Il y a des résultats, mais le chemin est encore long. Oui, les femmes peuvent travailler mais l'égalité salariale est encore bien distante pour beaucoup de métiers. Lorsqu'on a un nom à connotation arabe ou africaine, notre CV n'est souvent même pas pris en compte. Pour moi, ces exemples sont bien la preuve que l'égalité n'est pas encore atteinte.

Et du coup, comment peut-on atteindre cette égalité ?

Ça fait du bien de voir que beaucoup de personnes de tous les âges se mobilisent pour ces luttes, mais je pense qu'il faut aussi en parler autour de soi et créer le débat avec nos proches qui ne s'intéressent pas forcément à ces sujets ou ne les connaissent pas bien. Il est important de s'éduquer sur ces questions, mais parfois c'est compliqué d'avoir des discussions là-dessus. Les personnes ont tendance à avoir une opinion et à ne pas vouloir écouter celle des autres. Il est crucial d'écouter et de se mettre à la place

de celles et ceux qui ne nous ressemblent pas.

Effectivement, on vit toutes et tous la vie différemment. A quelle occasion remarquez-vous le plus votre différence ?

J'ai remarqué à de nombreuses reprises qu'être une femme noire pose problème lorsqu'il s'agit de faire des rencontres. Par exemple, une amie me disait qu'elle trouvait étrange le fait que je n'aie pas autant d'hommes intéressés par mon profil sur une application de rencontre qu'elle. D'ailleurs, je me souviens être tombée sur une étude où l'on demandait à des hommes qui utilisaient une application de rencontre quelles étaient leurs préférences et les femmes noires ne sont toujours pas vues comme désirables, ou quand elles le sont, c'est parce qu'elles représentent le fantasme de la «femme sauvage». On est souvent essentialisées, stéréotypées comme étant la femme noire en colère qui parle fort, insensible à la douleur, forte. En tant que femme racisée, j'ai vraiment dû apprendre à vivre mes émotions et ma vie sans faire attention à ce que les autres projetaient sur moi.

Mais comment peut-on changer cela ?

La représentation joue beaucoup dans la vision qu'on se fait des personnes qu'on ne connaît pas forcément. Je pense par exemple au cinéma, à la télévision, où l'on voit encore trop de femmes noires stéréotypées. On est des personnes et on mérite d'être racontées de plusieurs façons différentes. Ce que je souhaite, c'est être traitée avec respect. Une fois, je marchais dans un quartier à Lausanne et je me suis fait cracher dessus par un homme assez âgé. Ces choses-là ne devraient plus se produire en 2022, ce n'est pas normal. Je veux que les générations futures ne connaissent plus ce genre de discriminations, c'est aberrant qu'on en soit toujours là !





La majorité des femmes travaillent à temps partiel en Suisse

Le travail à temps partiel est très répandu chez les femmes en Suisse. En 2020, 79% des femmes actives occupées âgées de 15 à 64 ans et ayant des enfants de moins de 15 ans travaillaient à temps partiel. Une grande partie d'entre elles avaient un taux d'occupation compris entre 20 et 69%. La proportion d'hommes travaillant à temps partiel était de 13%.

Une femme active occupée sur cinq, âgée de 15 à 64 ans et ayant des enfants en âge préscolaire ou scolaire, travaille à plein temps, ce qui correspond, selon la définition suisse, à un taux d'occupation de 90-100%, peut-on lire dans un communiqué de l'Office fédéral de la statistique publié lundi. En comparaison, la moitié de celles qui sont sans enfant de moins de 15 ans exercent une activité professionnelle à plein temps et près d'un tiers ont un taux d'occupation inférieur à 70%.

En comparaison avec les pays de l'Union européenne (UE), les pourcentages de personnes travaillant à temps partiel – soit, selon la définition internationale, à un taux d'occupation inférieur à 100% –, qu'elles aient ou non des enfants, sont uniquement plus élevés aux Pays-Bas qu'en Suisse.

Dans notre pays et dans plusieurs autres – Allemagne, Autriche, Tchéquie, Luxembourg, Belgique et

Irlande –, les femmes citent le plus fréquemment comme raison principale de leur travail à temps partiel les soins aux adultes handicapés ou aux enfants, ainsi que d'autres raisons familiales ou personnelles.

Dans les pays du sud et de l'est de l'Europe – Portugal, Espagne, Italie, Roumanie et Chypre –, la raison principale la plus souvent mentionnée par les deux sexes est le fait de ne pas avoir trouvé du travail à plein temps.

Dans les pays du nord de l'Europe – Norvège, Finlande, Suède et Islande –, les indications fournies par les femmes concernant la raison principale de leur travail à temps partiel se répartissent de manière plus équilibrée entre les différentes catégories de réponses: la formation et la formation continue, ainsi que la catégorie « autre », sont également citées à plusieurs reprises.

En revanche, aucune tendance ne se dégage chez les hommes. Selon le pays, la réponse la plus souvent donnée est « travail à temps plein non trouvé » ou la catégorie pas spécifiée « autre ».

En Suisse, la proportion de temps partiel involontaire est parmi les plus faibles d'Europe: indépendamment du sexe, 8% des personnes actives occupées à temps partiel sont dans cette situation contre leur gré. • ATs

Plusieurs mobilisations dans le canton

Les féministes de tout le canton sont appelées à se mobiliser aujourd'hui, à l'occasion de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes. À Yverdon, de 14 à 16h, une action sera menée sur la place Pestalozzi.

Plusieurs objets politiques, dont l'initiative pour le congé parental, seront mis en avant. Les collectifs féministes locaux des villes de Vevey et

de Moudon organiseront aussi des mobilisations.

Ils se rejoindront ensuite tous à Lausanne, pour la grande manifestation prévue à 18h à la place du 14 juin.

L'occasion pour les militantes de réaffirmer leur soutien à la cause. De telles manifestations avaient déjà réuni de nombreuses féministes l'année dernière, malgré la situation sanitaire plus difficile. • Réd.